

Mais nous n'avons pas de critique. Chose effrayante pour qui va parler chez nous, le vers et la prose y péchent impunément. Il ne s'agit pas ici de la petite et mesquine critique des Zoïles ; celle-là n'a eu que trop d'interprètes parmi nous. Je parle de la grande et saine critique ; c'est à peine si quelques Aristarques ont quelquefois tenté de dire la vérité sur quelques hommes et sur quelques ouvrages ; puis, entraînés à d'autres occupations, ils n'ont pu ni continuer ni maintenir cette œuvre. Encore n'avaient-ils point toutes les qualités essentielles à la grande critique. Le plus complet d'entre eux, et le moins écouté, a été M. Tardivel, de la *Vérité* ; il a mis certains livres à leur place.

Lorsque le *Glanneur* parut, plusieurs nous félicitèrent, M. Tardivel nous critiqua ; il ne nous encouragea pas, c'est vrai, mais il nous corrigea ; je pense qu'en cette circonstance nous eûmes ce que nous méritions ; cette critique ne nous fut point inutile : je sais une cheminée qui fit alors une joyeuse flamme de beaucoup de méchants vers. Nous ne pouvons nous attendre à la fréquence d'une pareille correction, de la part de gens que nos efforts n'intéressent guère

Mais pourquoi, au lieu de dire à chacun de nous les défauts de sa plume, Jean Rit et Jean Pleure ont-ils employé leur esprit d'observation à esquisser de rapides et comiques portraits ?